

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Du lundi 17 au samedi 22 janvier  
**Domaine privé Patti Smith**



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

**Domaine privé Patti Smith | Du lundi 17 au samedi 22 janvier**

# Domaine privé Patti Smith

**Chanteuse engagée, poétesse intransigeante, voix de la colère ou de l'intimité: à l'occasion d'un Domaine privé qui lui est consacré, portrait de Patti Smith, une artiste qui n'est jamais là où on l'attend.**

**Cité musiques : Pourquoi avoir décidé d'écrire votre première autobiographie, Just Kids ?**

**Patti Smith :** Le jour où Robert Mapplethorpe est mort, en mars 1989, je lui ai fait la promesse d'écrire ce livre. Il y est question en particulier de nos débuts, lorsque nous étions jeunes et que personne ne nous connaissait, j'étais donc la seule à pouvoir l'écrire. J'ai éprouvé beaucoup de souffrance à devoir rassembler tous ces souvenirs de quelqu'un que j'ai aimé et que j'ai perdu. Je l'ai donc écrit non pas comme un livre ordinaire mais pour rembourser ma dette envers Robert.

**Pensez-vous que vous seriez devenue artiste si vous ne l'aviez pas rencontré en 1967 ?**

**P. S. :** Sans doute, car j'ai désiré être une écrivaine et une artiste dès mon plus jeune âge. Mais Robert est la première personne à m'avoir encouragée, à avoir cru en moi et en mon travail. L'art était si important pour nous deux que nous avons fait en sorte de vivre notre relation en harmonie avec notre pratique artistique, en essayant de nous magnifier artistiquement l'un par rapport à l'autre. Entre nous, le sexe était merveilleux mais nous n'avons pas tout basé sur notre relation sexuelle, il y avait beaucoup de confiance, d'admiration mutuelle, et cela s'est perpétué lorsque nous n'étions plus ensemble.

**Au départ vous vouliez être poète. À quel moment la musique est-elle apparue comme un meilleur moyen d'expression que la poésie ?**

**P. S. :** Lorsque j'ai compris qu'à travers le rock'n'roll je serais en mesure de toucher un plus grand nombre de gens. Je ne pense pas que la musique soit un meilleur moyen d'expression, mais c'est un moyen plus direct, plus populaire. Il m'est arrivé de faire des choses pour moi-même, sans penser à toucher un maximum de gens, simplement pour animer mes pulsions créatives. Mais, à travers ma musique, mon but a toujours été d'entrer

en communication avec le plus de personnes possible. Lorsque je dessine ou lorsque je fais des photos, c'est un processus plus égoïste, j'ai toujours eu besoin des deux.

**À la fin des années 60, la chanson des Byrds « So You Want to Be a Rock'n'roll Star » aura un impact énorme sur vous.**

**P. S. :** Quand je l'ai entendue, cela m'a touchée d'une manière étrange, je ne saurais expliquer pourquoi. Huit ans plus tard je l'ai enregistrée, je la jouais sur scène, elle était devenue mienne car elle parlait de l'aspect le plus sombre du rock'n'roll, notamment de l'exploitation des jeunes filles par l'industrie du spectacle. Tout cela a contribué à rendre cette fascination durable chez moi, car il y avait aussi une part d'ombre dans cette musique que j'ai essayé à mon échelle de faire remonter à la lumière.

**Quand vous avez rencontré les musiciens qui allaient former The Patti Smith Group, vous saviez quelle musique vous alliez jouer ?**

**P. S. :** Non, car au départ je cherchais juste une musique assez rythmique sur laquelle je pouvais improviser de la poésie. Je ne voulais pas spécialement faire partie d'un groupe ni écrire des chansons, cela s'est produit un peu par hasard. Je n'étais pas musicienne, j'étais avant tout poète. J'ai débuté en février 1971 accompagnée par Lenny Kaye dans une église de Saint Mark's Place à Manhattan, mais ce n'est que plus tard que notre relation a vraiment abouti sur des chansons.

**Votre premier album, Horses, a contribué, à travers sa pochette et sa liberté de ton, à modifier l'image des chanteuses en pleine époque féministe.**

**P. S. :** Je ne pensais pas vraiment à ça, j'étais surtout préoccupée par la condition des homosexuels et de leur marginalisation dans la société. Je ne me sentais pas du tout porte-parole des femmes, mon travail n'a jamais été conditionné par le fait que je sois une femme. Quant à cette image de la pochette, qui a tant marqué les gens et à laquelle on fait toujours référence, Robert m'a juste photographiée telle que j'étais à l'époque. Ce sont les fringues que je portais tous les jours, la coupe de cheveux qui était la mienne. Il n'y a pas eu de stylisme avant la photo.

**Musicalement, vous étiez à la croisée du garage rock des années 60 et du punk, comme un lien entre ces deux époques.**

**P. S. :** Oui, vous avez raison, nous avons construit un pont entre ces deux périodes. Avec Lenny Kaye, nous avions à l'esprit qu'il fallait créer un espace nouveau pour les futures générations, et en cela nous étions punks. Mais nous l'avons fait en remettant au goût du jour des chansons des Byrds, de Them, des Who, et en inscrivant nos propres chansons dans cette lignée. Cela s'est fait naturellement, sans réfléchir, en confrontant ma poésie à l'âpreté et l'énergie du rock.

**Sur scène, vous étiez très extrême. Vous ressentiez le besoin de repousser vos limites ?**

**P. S. :** C'était juste ma façon d'être, je n'avais rien à prouver, ni à moi-même ni aux autres. Mon seul but était d'entrer en communication avec les autres et la violence fait partie des moyens de communiquer. Je n'ai jamais eu peur, je n'avais pas conscience du danger. Il m'est arrivé de me faire très mal sur scène, d'en ressortir en lambeaux, mais je n'ai jamais rien calculé. De la même façon je n'ai jamais prêté attention aux ventes de disques, au fait que mes chansons passaient à la radio ou pas, je n'avais et je n'ai toujours qu'un seul objectif, me sentir libre. Dans mes mouvements comme dans mon esprit.

**Le New York des années 70 était incroyablement créatif. Vous êtes consciente de la chance que vous aviez ?**

**P. S. :** La ville était surtout dans un état de décomposition avancée à cette époque, ce qui fut notre chance car on pouvait s'y installer et y vivre pour presque rien. Du coup il y a eu cette génération spontanée de gens extrêmement talentueux dans tous les domaines, qui se sont retrouvés aux mêmes endroits, dans cette atmosphère très particulière, très électrique. Il y avait également des artistes d'autres générations, comme William Burroughs ou Allen Ginsberg, dont nous nous sentions les héritiers et que nous pouvions aborder sans complexe.

**En 79 vous avez choisi d'arrêter la musique pour vous retirer à Detroit...**

**P. S. :** À cette époque, j'ai eu le sentiment d'avoir accompli ma mission dans le rock'n'roll, en ouvrant justement l'espace dont je parlais pour les nouvelles générations. J'ai rencontré Fred Sonic Smith, mon mari, et nous avons décidé de vivre à l'écart de l'agitation qui nous entourait depuis une dizaine d'années. Nous voulions étudier l'art, et faire des enfants, vivre une autre vie qui aura duré jusqu'à la mort de Fred en 1994. Tout quitter ainsi n'était pas une décision facile à prendre, mais je ne l'ai jamais regretté. J'ai arrêté la musique et les concerts mais je n'ai jamais cessé d'écrire, de peindre, de faire de la photo, tout en élevant mes enfants. Ce fut donc une période très productive pour moi.

**Comment va s'articuler votre Domaine privé ?**

**P. S. :** Nous ferons des choses très différentes, des anciennes et des nouvelles, de la musique basée sur l'improvisation et puis des chansons que les gens attendent. C'est la première fois que nous jouerons *Horses* dans son intégralité. Je vais aussi faire de la musique avec ma fille, qui joue d'ailleurs sur mon prochain album. J'ai envie de proposer des choses que je n'ai jamais faites ailleurs. Notamment pour le concert acoustique, nous travaillons avec Lenny Kaye autour de nouvelles approches de certaines vieilles chansons, et nous en écrivons d'autres spécialement pour cette occasion. Je souhaite que cela soit un moment particulier pour moi comme pour le public parisien.

Propos recueillis par Christophe Conte  
Interview parue dans *Cité musiques* n° 65

**LUNDI 17 JANVIER – 20H**

Amphithéâtre

***Patti Smith : Dream of Life***

Film de Steven Sebring, États-Unis, 2008, 109 minutes

Projection suivie d'une rencontre avec Patti Smith.

**Fin de la soirée vers 22h30.**

## **Patti Smith : *Dream of Life***

Primé au festival Sundance l'année de sa sortie, en 2008, *Dream of Life* n'est pas un documentaire ordinaire sur un musicien. Pendant onze ans, et alors qu'il était parti à l'origine pour la suivre au cours d'une après-midi, le réalisateur Steven Sebring a observé Patti Smith plus qu'il ne l'aura dirigée, laissant à la chanteuse non seulement la liberté de geste qui a toujours été la sienne, mais aussi le soin de commenter elle-même, en de longues improvisations, ce canevas de vies entremêlées.

Sebring était convaincu dès le départ à l'idée qu'une personnalité aussi complexe que Patti Smith ne se raconte pas en un tracé linéaire qui est celui des habituelles biographies filmées. Sa vie d'artiste et de femme est un kaléidoscope dont tous les fragments n'ont de sens que lorsqu'ils s'entrechoquent, comme elle-même osa dès ses débuts entrechoquer la poésie et le rock, Dylan et Rimbaud, sa vie personnelle et sa vie publique, son goût de l'extrême comme son attirance pour le bonheur conjugal. Bien sûr, le film prend le train en route, à une époque où Patti Smith n'a plus rien à ajouter pour bâtir sa légende, à l'époque aussi où ses disques ne sont plus des combats tendus mais des lieux d'échanges fluidifiés et de plaisirs entre musiciens qui se connaissent depuis trente ans.

Dans cette chronique intime où s'entrecroisent ses parents, ses enfants, ses héros, ses amis, ses objets fétiches, Patti Smith donne le sentiment d'habiter une planète dont l'amour de l'art sous toutes ses formes – écrites, chantées, lues, peintes ou photographiées – aurait configuré les frontières. À l'image de *Just Kids*, récit émouvant et vivifiant de sa relation avec Robert Mapplethorpe, *Dream of Life* est une variation virtuose autour des conditions simultanées d'une des artistes les plus riches de l'histoire contemporaine, la laissant tantôt apparaître à nu, défardée de son aura mythique, la montrant tantôt en scène, juchées sur des chevaux-vapeur dans l'exercice quasi tribal de ses fonctions de rockeuse. Mais *Dream of Life* est surtout un beau film de cinéma, au rendu admirablement patiné comme si Steven Sebring avait voulu absolument étalonner ses images avec son intemporel sujet.

Du clin d'œil attendri à Dylan avec une parodie de *Don't Look Back* jusqu'aux scènes où elle est encadrée par ses parents, Patti Smith n'est jamais à distance du film. Elle l'habite, l'incarne, le transcende, apprivoisant la caméra comme le stylo mouvant avec lequel elle signe l'autoportrait le plus juste et sensible qui soit. « *La vie n'est pas une ligne verticale ou horizontale* », dit-elle, et c'est bien en diagonale, ou en surimpressions subtiles, en mélangeant la couleur au noir et blanc et le privé au public, qu'elle apparaît sous son jour le plus éblouissant. Introduction idéale à ce Domaine privé, la projection de *Dream of Life* est suivie d'une rencontre avec Patti Smith. Histoire de prolonger encore un peu ce « *rêve de vie* » devenu réalité.

*Christophe Conte*

**MARDI 18 JANVIER – 20H**

Salle des concerts

***Picturing Robert***

**Une soirée de poèmes et de musique en souvenir de Robert Mapplethorpe**

Extraits des ouvrages de Patti Smith *The Coral Sea* et *Just Kids*

**Patti Smith**, voix

**Jack Petruzzelli**, guitare

**Lenny Kaye**, guitare

**Jesse Smith**, piano

**Mike Campbell**, percussions

**Luca LANZI**, guitare

**Tony Shanahan**, basse

**Andreas Petermann**, violon

**Fin de la soirée vers 21h45.**

## **Picturing Robert**

Impossible d'imaginer un cycle consacré à Patti Smith sans une lecture de poèmes. Cette tradition, à laquelle elle sacrifie régulièrement avec ferveur et enthousiasme un peu partout dans le monde, remonte à plus loin encore que ses débuts de chanteuse. Un soir de février 1971, c'est à l'invitation de Gerard Malanga qu'elle ose franchir le pas pour la première fois en participant au Poetry Project qui se tient dans l'enceinte de l'église Saint Mark, dans l'East Village de Manhattan. Ce foyer d'expérimentation poétique a été fondé en 1966 par le poète et traducteur Paul Blackburn, qui disparaît en septembre de la même année. Ont défilé sur cet autel païen tous ceux qui ont réformé les licences classiques au contact de la contre-culture, Robert Creeley et Allen Ginsberg en tête.

Pétrifiée par la peur mais déterminée à saisir cette chance inouïe de pénétrer dans le cénacle de l'avant-garde poétique new-yorkaise, Patti Smith appelle à la rescousse un ami rencontré quelques mois plus tôt, Lenny Kaye, pour lui demander de l'accompagner à la guitare. Grâce à Malanga, l'extravagant *performer* de la Factory qui tient la vedette ce soir-là, toute la bohème mondaine des arts et du rock se presse dans le saint lieu détroqué, au premier rang desquels Lou Reed et Andy Warhol ainsi que la faune du Chelsea Hotel où Patti réside avec Robert Mapplethorpe. L'activiste littéraire Anne Waldman, qui anime la soirée, présente Patti Smith au public, et aussitôt la jeune effrontée dédie sa prestation « *à tous les criminels, de Caïn à Genet* ». Dans son poème baptisé « Oath » que viennent zébrer les riffs contondants du futur guitariste du Patti Smith Band – intrusion qui ne sera pas du goût de tout le monde dans l'église –, elle insiste avec aplomb sur le vers « *Jesus died for somebody's sins, but not mine* » (« Jésus est mort pour les péchés de quelqu'un, mais pas les miens »), phrase talisman qu'elle réintroduira quatre ans plus tard dans sa version de « Gloria » en ouverture de son premier album, *Horses*. Pour l'occasion, elle porte une paire de bottes en peau de serpent prêtées par Todd Rundgren, le chanteur de Nazz, mettant tous les atouts de son côté pour ne pas passer inaperçue dans cette soirée dont elle n'est pas l'attraction principale.

« *Si jamais je devais lire mes poèmes, c'était l'endroit rêvé*, écrit-elle dans *Just Kids*, le livre qui fait la chronique de ces années d'apprentissage aux côtés de Mapplethorpe. *Mon but n'était pas seulement de m'en sortir honnêtement, ou de sauver l'honneur. C'était de créer l'événement. Je le faisais pour la poésie. Pour Rimbaud (...) Je voulais insuffler dans le mot écrit l'immédiateté et l'attaque frontale du rock'n'roll.* » Poésie rock, son art naissant l'est indéniablement. Mais c'est toutefois dans le jazz le plus libre et spirituel des années 60, et particulièrement celui de John Coltrane, que Patti Smith a puisé au départ l'essence violacée et la ferveur mystique de son écriture, modulant son « phrasé » au gré des improvisations, des ruptures, des convulsions et des apaisements des jazzmen du New Thing. Un style qui aura par la suite un impact sur sa manière de chanter mêlant fulgurances et longues déclamations, montées d'adrénaline et galops psalmodiques. « Illuminée » aussi par Arthur Rimbaud, dont la découverte paralysa un moment son désir d'écrire, elle se positionne enfin en progéniture de la Beat Generation dont l'impact n'a jamais faibli sur la jeunesse américaine. Avec également Dylan – premier authentique poète rock – et Jim Morrison

pour repères, un culot énorme pour ainsi oser braver un tel parterre de vipères professionnelles, Patti Smith pénètre par effraction en ce soir d'hiver dans la vie artistique new-yorkaise qui l'adopte aussitôt.

Les jours suivants, le bouche à oreille ayant fait son office, les demandes affluent de Londres à Philadelphie pour rééditer l'expérience et le magazine *Creem* lui propose de publier pour la première fois ses poèmes. D'autres scènes, celles du rock'n'roll, offriront plus tard à la jeune poétesse devenue chanteuse des tribunes plus larges et des audiences plus grandes, mais Patti Smith demeurera toujours attachée à ces moments d'intimité et de dénuement, seule ou accompagnée par ses amis musiciens ou écrivains, à lire sa prose ou celle des poètes admirés. Car son goût des mots et du danger entremêlés y trouve sa plus pure expression. Souvent, l'intensité y est au telluromètre aussi élevée que lors de ses performances rock'n'roll.

Patti Smith a choisi cette fois de s'entourer des musiciens qui l'accompagneront lors de son concert acoustique du jeudi 20 janvier, ainsi que de Jack Petruzzelli, jeune et talentueux guitariste repéré aux côtés de Rufus Wainwright. Dédié à Robert Mapplethorpe, ce programme intitulé *Picturing Robert* alterne des lectures des ouvrages de Patti Smith (*The Coral Sea*, qu'elle a déjà mis en musique avec Kevin Shields de My Bloody Valentine, ou le récent *Just Kids*) et des chansons de son répertoire en versions intimistes.

*Christophe Conte*



**Patti Smith, *The Coral Sea***, W. W. Norton & Company, New York-Londres, 1996 © Patti Smith, 1996.  
Photographies © The Estate of Robert Mapplethorpe, Lynn Davis, Edward Maxey.

Patti Smith, *La Mer de Corail* © Éditions Tristram, 1996, pour la traduction française. Traduit de l'américain par Jean-Paul Mourlon.

La lecture de *The Coral Sea* est accompagnée d'un film de Jem Cohen.

**Patti Smith, *Just Kids***, Harper Collins Publishers © Patti Smith, 2010.

Patti Smith, *Just Kids* © Éditions Denoël, 2010, pour la traduction française. Traduit de l'américain par Héloïse Esquié.

La lecture de *Just Kids* est accompagnée de photographies de Patti Smith.

**JEUDI 20 JANVIER – 20H**

Salle des concerts

***Unplugged Dreams***

**Patti Smith**, chant

**Lenny Kaye**, guitare

**Jesse Smith**, piano

**Mike Campbell**, percussions

**Luca LANZI**, guitare

**Tony Shanahan**, basse

**Andreas Petermann**, violon

**Fin du concert vers 21h45.**

## ***Unplugged Dreams***

Patti Smith en mode acoustique. Il y a quelques années seulement, une telle proposition aurait semblé incongrue, voire carrément hérétique. Car depuis le début de sa carrière de chanteuse, la seule fois où Patti Smith a vraiment débranché ses amplis, ce fut pour s'éclipser de la vie publique, en 1980, pour un sommeil prolongé qui dura huit ans sur disque et quatorze sur scène. Sinon, Patti n'aime rien davantage que danser pieds nus sur des fils électriques, faire monter le mercure des potentiomètres, pousser les fusibles dans leurs derniers retranchements, être l'étincelle d'un court-circuit rock'n'roll et y poser sa voix comme on jetterait inconsidérément du venin sur les prises.

Sa musique, si on y regarde de près, ne doit presque rien au folk, en tout cas dans son acception californienne et solaire des années 60/70. Sa filière à elle est plus sombre, plus urbaine, plus cinglante. New-yorkaise pour tout dire : John Coltrane au Village Vanguard, Hendrix à l'Apollo, le Velvet Underground au Max's Kansas City, les Dolls au CBGB's. Et ce punk local, blafard, dont elle sera bientôt la dominatrice, ne laissera pas non plus beaucoup d'espace pour la rêverie. À regarder ses amours aussi, on est renseigné sur le voltage de ses goûts : Allen Lanier du Blue Öyster Cult, Fred « Sonic » Smith du MC5, pas vraiment des bucoliques. Bref, Patti Smith n'a jamais vraiment eu d'appétence pour les feux de camps et les balades les pieds dans le sable. Les morceaux acoustiques de sa carrière ont plus à voir avec l'âpreté originelle de Woody Guthrie puis Bob Dylan, la guitare sèche comme un coup de trique et la voix qui part en guerre plus qu'elle ne chante la paix. Ou bien ils ressemblent à des processions chamaniques comme « Ghost Dance », en 1978, sur l'album *Easter*.

*Unplugged Dreams*, donc, le mot « rêve » étant depuis son album du come-back, *Dream of Life* (1988), une sorte de second poumon dans l'inspiration de Patti Smith, elle qui aura d'abord beaucoup dépeint la réalité, sous son jour parfois le plus cru. Un concert acoustique, soyons-en certains, n'a rien chez elle d'une réunion de préretraités du rock cherchant à ménager leurs tympanes et ceux de leur public. Au contraire, il est fort à parier que dans l'esprit toujours (à) vif de Patti, c'était plutôt l'album *Unplugged* de Nirvana qui tournait en boucle et non celui d'Eric Clapton. Débrancher pour mieux faire ressortir fissures et reliefs, pour soumettre à un autre régime des musiques qui ne perdront sans doute rien de leur force vindicative, voilà l'idée. Le principal est une affaire de plaisir, celui de réunir les amis musiciens et de compenser le défaut d'énergie électrique par une énergie humaine qui a toujours été au centre de leurs relations, personnelles et artistiques.

Au premier rang d'entre eux on retrouve évidemment Lenny Kaye, le compagnon des premières heures lorsque Patti Smith récitait ses poèmes en l'église Saint Mark de New York, la Gibson Melody Maker de Lenny et son ampli Fender improvisant en arrière plan. De toutes les virées ou presque depuis quarante ans, Kaye (qui cosigne également une grande partie de son répertoire) est l'ombre indispensable de Patti Smith, et s'il contribua à faire d'elle l'« electric lady » que l'on sait, il est également le premier à savoir retranscrire en d'autres modes plus intimistes les morceaux les plus emblématiques de sa discographie. Outre Lenny Kaye, Patti est entourée d'une autre personne très proche puisqu'il s'agit de sa propre fille, Jesse, née de son mariage

avec Fred « Sonic » Smith. Pianiste de formation, Jesse Smith a notamment été vue récemment accompagnant la jeune beauté britannique Karen Elson (Madame Jack White à la ville) pour ses débuts sur scène à New York en mai dernier. Le partenaire habituel de Jesse, Michael Campbell, est aux percussions, comme en 2008 lors du concert de Patti à la Fondation Cartier. Tony Shanahan, complice depuis l'album *Gone Again*, est à la basse. L'autre guitare est tenue par le jeune prodige italien Luca Lanzi du groupe folk Casa del Vento, connu pour son manifeste inspiré des Clash, *Combat Folk*. Issu lui aussi de Casa del Vento, le violoniste Andreas Petermann complète cette formation inédite, capable d'emmener la musique de Patti vers des horizons qui lui étaient autrefois interdits. Nombreuses sont les connexions et les affinités de Patti Smith avec l'Italie depuis des années, et la présence sensible de Luca et Andreas dans son groupe est comme l'expression naturelle de cette communion. De communion, il est forcément question avec le public parisien pour cette soirée « débranchée » sans aucun doute placée sous le signe de l'intensité.

*Christophe Conte*



**VENDREDI 21 JANVIER – 20H**

SALLE PLEYEL

**Patti Smith & Philip Glass**  
Hommage à Allen Ginsberg

**Patti Smith**, voix et guitare

**Philip Glass**, piano

**Lenny Kaye**, guitare

Cette soirée est surtitrée.

Cette soirée fait l'objet d'une note de programme séparée.

**Fin de la soirée vers 21h45.**

**SAMEDI 22 JANVIER – 20H**

SALLE PLEYEL

**Patti Smith joue *Horses***

Patti Smith, voix et guitare

Lenny Kaye, guitare

Jack Petruzzelli, guitare

Tony Shanahan, basse

Jay Dee Daugherty, batterie

Ce concert fait l'objet d'une note de programme séparée.

**Fin du concert vers 21h45.**

# Et aussi...

## > CONCERTS

**MARDI 8 ET MERCREDI 9 FÉVRIER, 20H**

*Nébulieuse dandy, une promenade littéraire et musicale dans l'univers des dandys*

Barbara Carlotti, chant, lecture

Cécile Paris, image vidéo

Benjamin Estrafo, piano, claviers

Jean-Pierre Petit, guitare acoustique

Laurent Saligault, basse, guitare acoustique

Raphaël Léger, batterie

**JEUDI 3 MARS, 20H**

Bel Canto Orchestra

Pascal Comelade, piano, *toy piano*

Gérard Meloux, vibraphone, *toy piano*

Pep Pascual, saxophone, clarinette

Oriol Luna, batterie

Roger Fortea, *guitare basse*

Ivan Martinez, guitare

**DU 16 AU 19 MARS**

Dans le cadre de l'exposition **Brassens ou la liberté**, la Cité de la musique vous présente un cycle de concerts autour de cette thématique.

Retrouvez **Joann Sfar, Olivier Daviaud, Emily Loizeau, Les Wampas** et bien d'autres...

**LUNDI 11 AVRIL, 20H**

*Katerine, Francis et ses peintres : les reprises en concert*

Philippe Katerine

Francis et ses peintres

## > SALLE PLEYEL

**DIMANCHE 22 MAI, 20H**

*De Billie Holiday à Édith Piaf*

Wynton Marsalis Quintet & Richard Galliano

## > MUSÉE

**JEUDI 17 ET 24 FÉVRIER, DE 15H À 17H**

*Live Music*

Visite-atelier au Musée pour les jeunes de 10 à 14 ans

**DU 15 MARS AU 21 AOÛT 2011**

*Brassens ou la liberté*

Exposition temporaire au Musée de la musique

## > COLLÈGE

**LES JEUDIS SOIRS  
DU 3 FÉVRIER AU 16 JUIN**

*Histoire du rock*

Cycle de 15 séances pour adultes